

APPEL À COMMUNICATION

**Extrémisme(s) et radicalité(s) violente(s) de droite au Québec
et dans l'espace francophone : Regards croisés**

Vendredi 12 mai 2017

85e Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS),
Université McGill

Dans le cadre du 85e congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) organisé à l'Université McGill à Montréal (Canada), le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV) organise un colloque intitulé **Extrémisme(s) et radicalité(s) violente(s) de droite au Québec et dans l'espace francophone : Regards croisés** qui aura lieu le vendredi 12 mai 2017. Dans le cadre de ce colloque, le CPRMV lance un appel à communication aux personnes intéressées à diffuser leurs connaissances résultant de la recherche ou de la pratique portant sur les thématiques évoquées.

ARGUMENTAIRE :

Les radicalités violentes et l'extrémisme revêtent une pluralité de racines idéologiques et de visions du monde. Traditionnellement classés par la littérature scientifique sous la forme d'une typologie, les extrémismes se caractérisent par des motifs, des cadres idéationnels ou encore des généalogies communes. Parmi ces grandes familles, les radicalités violentes et les extrémismes de droite se distinguent par le peu d'intérêt qui leur est accordé à la fois comme objets scientifiques et comme objets d'action publique. En dépit d'une difficulté évidente à réunir sous un même toit des acteurs aux motivations, aux actions et aux discours extrêmement hétérogènes (Baysinger 2006), le CPRMV qualifie « l'extrémisme de droite » comme une : « forme de radicalisation extrémiste associée à des motifs fascistes, racialistes/racistes, suprémacistes, voire ultranationalistes ». Derrière cette étiquette, d'extrémisme(s) de droite, il existe en réalité une pluralité de mouvements et d'acteurs (néonazis, néofascistes, suprémacistes, ultranationalistes, etc.) qui ne se revendiquent pas tous de la même manière et ne déploient pas leurs activités ou leurs actions, qu'elles soient violentes ou non, selon un même continuum (Ravndal 2015).

Au Canada comme au Québec, peu de chercheurs se sont, jusqu'ici, intéressés à cette forme d'extrémisme. Il en résulte une littérature spécialisée relativement limitée et majoritairement restreinte à l'extrémisme de droite dans ses formes et ses manifestations les plus violentes et marginales. Si l'extrémisme de droite peut renvoyer à des groupes oppositionnels tels que les groupes skinheads néonazis (Campana, Simon et Tanner 2016), les mouvements ultranationalistes ou encore les mouvances suprémacistes (Young et Craig 1997), ce phénomène dépasse ces acteurs militants qui opèrent aux marges de l'espace politique et du débat public (Nadeau et Helly 2016).

En effet, l'extrémisme de droite peut renvoyer autant à des groupes organisés qu'à des actions solitaires d'individus adhérant ou se revendiquant de cette famille idéologique. À cet égard, il semble important d'explorer plus en profondeur la nature et le déploiement des extrémismes(s) de droite qui peuvent s'incarner autant dans des actions violentes spectaculaires que par une violence plus ordinaire et moins perceptible à l'échelle sociale. Au Canada, et dans une certaine mesure au Québec, ils se manifestent la plupart du temps par des discours et des incidents, parfois violents, à caractère haineux (raciste, antisémite, islamophobe, homophobe...). Ainsi, 92,3 % des crimes haineux déclarés par la police en 2014 au Canada ciblaient les races ou origines ethniques, les religions et l'orientation sexuelle (Statistique Canada 2016). À partir de ces chiffres, certains auteurs estiment que 58 % des incidents de violence haineuse recensés au Canada auraient été motivés par l'antisémitisme et le néonazisme entre 1977 et 2010 (Bérubé et Campana 2015). Le fait de s'interroger sur l'extrémisme et les radicalités violentes de droite revient également à s'interroger sur le lien qu'entretiennent les acteurs de cette famille idéologique avec les violences ou les actes à caractère haineux qui peuvent s'exercer au sein de la sphère publique.

En ce qui concerne le Québec, peu d'études font un état des lieux précis quant à la situation et les recherches disponibles tendent à insister sur la précaution qu'il convient d'avoir dans la qualification des groupes ou des acteurs au sein de cette famille de l'extrémisme de droite, en raison du peu de données disponibles (Tanner et Campana 2014). L'extrémisme de droite, s'il n'est pas nécessairement violent, s'inscrit dans un continuum allant d'acteurs faisant de la violence un moyen assumé de visibilité dans l'espace public à des regroupements flous de sympathisants. L'avènement d'Internet favorise d'ailleurs l'éclosion de cette présence extrémiste de droite en ligne (Kinsella 2001) comme l'incarne l'établissement du chapitre québécois du mouvement PEGIDA (Perry et Scrivens 2016), plus actif sur le Web que dans le monde réel.

Ce colloque a pour objectif d'être une plateforme d'échange pour proposer des pistes de réflexion et des éclairages autour de ce sujet méconnu du grand public et encore trop peu abordé dans la littérature scientifique. Nous offrons donc aux expert(e)s traitant des extrémismes et radicalités violents de droite au Québec et dans l'espace francophone de nous faire parvenir leurs communications.

Le déroulement du colloque se fera sous forme de panels où chaque intervenant(e) disposera de 20 minutes pour présenter son contenu. Des périodes de discussions et de questions suivront. Des modérateurs ou modératrices seront désignés pour assurer la fluidité des échanges lors des ateliers.

CONDITIONS DE SOUMISSION :

Les propositions de communication ne doivent pas dépasser 500 mots, à l'exclusion du titre, et doivent être acheminées par courriel à Alexandre Chevrier-Pelletier (achevrierpelletier@info-radical.org) **avant le 13 février 2017**. Le comité organisateur évaluera votre proposition et les auteurs seront informés au plus tard le 23 février 2017 de la sélection ou non de leur proposition de communication. Notez que vous ne recevrez de réponse que lorsqu'une décision aura été rendue quant à votre proposition.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Baysinger, T. G. (2006). Right-wing group characteristics and ideology. *Homeland Security Affairs*, 2(2).
- Bérubé, M. (2016). Tendances violentes de la droite radicale au Canada : analyses chronologiques et facteurs d'influence. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 58(2), 221-250. doi:10.3138/cjccj.2015.F01
- Bérubé, M., Campana, A. (2015). Les violences motivées par la haine. Idéologies et modes d'action des extrémistes de droite au Canada. *Criminologie*, 48(1).
- Campana, A., Simon, C., et Tanner, S. (2016). La (dé)organisation et les dynamiques identitaires du mouvement skinhead au Québec. Dans R. Boivin et C. Morselli (dir.), *Les réseaux criminels* (p. 261-282). Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence. (2016). Types de radicalisation. Repéré à <https://info-radical.org/fr/radicalisation/types-de-radicalisation/>
- Kinsella, W. (2001). *Web of Hate: Inside Canada's Far Right Network*. Toronto : HarperCollins.
- Nadeau, F. et Helly, D. (2016). Extreme Right in Quebec?: The Facebook Pages in Favor of the « Quebec Charter of Values ». *Canadian Ethnic Studies*, 48(1), 1-18.
- Perry, B., & Scrivens, R. (2016). Uneasy Alliances: A Look at the Right-Wing Extremist Movement in Canada. *Studies in Conflict and Terrorism*, 39(9), 819-841.
- Ravndal, J. A. (2015). Thugs or Terrorists? A Typology of Right-Wing Terrorism and Violence in Western Europe. *Journal for Deradicalization*, (3), 1-38.
- Statistique Canada. (2016). Crimes haineux déclarés par la police, selon le motif, Canada. Gouvernement du Canada. Repéré à <http://www5.statcan.gc.ca/cansim/a26?lang=fra&retrLang=fra&id=2520092&&pattern=&stByVal=1&p1=1&p2=31&tabMode=dataTable&csid=>
- Tanner, S. et Campana, A. (2014). *The Process of Radicalization: Right-Wing Skinheads in Quebec*, (14 7). Repéré à http://library.tsas.ca/media/TSASWP14-07_Tanner-Campana.pdf
- Young, K. et Craig, L. (1997). Beyond White Pride: Identity, Meaning and Contradictions in the Canadian Skinhead Subculture, *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 34(2), 175-206.